

# LES SAVOIRS-CLÉS



# Le projet *Persévérer dans l'égalité!*

Ce projet dresse un état des lieux des savoirs et propose la mise en œuvre de planifications, de pratiques d'intervention et d'actions prenant en compte l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les objectifs du projet sont de prévenir la formation et l'intériorisation des stéréotypes sexuels, valoriser la réussite éducative des filles et des garçons en utilisant une approche adaptée à leurs réalités sociales, faire la promotion de rapports égalitaires, et cibler les milieux défavorisés où les parents sont moins scolarisés et les jeunes, filles et garçons, ont des taux de décrochage scolaire élevés. Ce projet concerté et transférable a pour principal outil le présent guide.

Ce guide est destiné aux personnes chargées de planifier des projets, aux intervenantes et intervenants communautaires et scolaires ainsi qu'aux partenaires régionaux et locaux en persévérance scolaire. Il comprend le livret *Les savoirs-clés*, 8 fiches thématiques ainsi que le livret *Utiliser le guide*, qui vous aidera à vous orienter et à vous en approprier le contenu.

## Phase I

Instauré en 2016 par deux instances régionales de concertation en persévérance scolaire (IRC)<sup>1</sup>, Réseau réussite Montréal et Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles, le projet a été réalisé en partenariat avec la Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine. La première phase s'est conclue par la production et l'expérimentation du guide *Persévérer dans l'égalité!*.

## Phase 2

En 2017, Réseau réussite Montréal a conçu une série d'activités de sensibilisation ainsi que de formation et d'accompagnement visant à soutenir les acteurs de la persévérance scolaire montréalais dans une démarche de changement de pratiques en ce qui a trait à l'égalité filles-garçons, et ce, sur la base du guide. Pour soutenir ces activités, le présent guide a été mis à jour afin de refléter les réalités de la persévérance scolaire des filles et des garçons à Montréal.

Ce projet a été réalisé grâce au soutien financier du Secrétariat à la condition féminine.

**Recherche et rédaction :** Linda Guerry en collaboration avec Nastassia Williams.

L'équipe remercie toutes les personnes qui ont participé à l'amélioration de ce guide.

**Mise à jour :** Sylvia Loranger et Mireille Aubin.

**Graphisme :** Viva Design

**Illustrations :** Morgan Strauss

ISBN : 978-2-923902-02-9

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et archives Canada, 2018

© Complice – Persévérance scolaire Gaspésie-Les Îles et Réseau réussite Montréal

---

<sup>1</sup> Les IRC ont pour mission de mobiliser les organisations régionales multisectorielles afin d'agir de manière concertée et convergente sur les déterminants de la persévérance scolaire, en prenant en compte les besoins et spécificités de chaque région.



Pourquoi s'intéresser à la fois aux filles et aux garçons quand on travaille sur la persévérance scolaire<sup>2</sup>? La prise en compte de réalités sociales différentes chez les filles et les garçons peut nous aider à mieux comprendre le phénomène du décrochage scolaire (généralement entendu comme une sortie de l'école sans diplôme du secondaire), pour y répondre efficacement et réduire les inégalités.

La recherche de l'égalité des sexes est cruciale pour le développement d'une société et la protection des droits de la personne et des libertés. Toutes les sociétés sans exception ont traditionnellement privilégié les garçons par rapport aux filles en matière d'éducation. Depuis quelques dizaines d'années, la scolarisation des filles a largement progressé dans certains pays. Cependant, même lorsque la parité est atteinte dans l'accès à l'éducation et les résultats scolaires, le traitement des filles et des garçons à l'école est encore inégal<sup>3</sup> et les bénéfices de l'éducation sont inégalement répartis au détriment des filles, en particulier sur le marché du travail dans les pays développés (UNESCO, 2012).

La recherche a permis de mettre en évidence certains paradoxes : les garçons, qui sont généralement privilégiés par le système scolaire, réussissent moins bien que les filles; les filles, qui réussissent généralement mieux que leurs pairs sur le plan scolaire, se retrouvent en position de faiblesse sur le marché du travail (Théorêt et Hrimch, 1999). De plus, les femmes universitaires continuent à se diriger vers les domaines traditionnellement féminins (soins infirmiers, éducation, etc.) menant à des emplois moins rémunérateurs, alors que les hommes en sont quasi absents. Qui plus est, la forte adhésion à l'idée que l'égalité entre les sexes est atteinte, à l'école comme dans la société, voire que les hommes seraient désormais désavantagés par rapport aux femmes, freine les avancées vers une égalité réelle (Conseil du statut de la femme, 2016).

L'état des savoirs sur la question exposé dans le présent livret vise à fournir quelques pistes de réponses pour comprendre ces phénomènes.

## LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE

Le décrochage scolaire est le résultat d'une multiplicité de facteurs : la situation sociale des familles, les attentes des élèves, ainsi que celles des enseignantes et des enseignants, les attentes des parents, les valeurs et les pratiques scolaires, etc.

Lorsqu'on parle de décrochage scolaire, on oppose souvent l'échec des garçons à la réussite des filles. Cependant, le groupe des filles n'est pas uniforme, ni celui des garçons : la plupart des filles et des garçons réussissent à l'école et c'est seulement une partie des filles et une partie des garçons qui sont touchés par le décrochage.

Par exemple, les garçons de milieux favorisés décrochent moins que les filles de milieux défavorisés. Aussi, l'écart du taux de réussite entre les garçons de milieux défavorisés et ceux de milieux favorisés est plus grand que celui entre les filles et les garçons.

Si l'origine sociale a plus d'influence que le sexe sur le décrochage scolaire, la prise en compte des réalités sociales des filles et des garçons peut être une bonne

stratégie pour mieux comprendre le phénomène, adapter les interventions et réduire les inégalités. Des recherches ont montré que les parcours de décrochage et de raccrochage sont influencés par une socialisation<sup>4</sup> différente des filles et des garçons. Les recherches montrent aussi que les élèves qui adhèrent le plus aux stéréotypes sexuels sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

Un récent avis portant sur les représentations et les pratiques enseignantes au Québec fait ressortir que les enseignantes et les enseignants qui soutiennent que les différences entre les filles et les garçons sont d'ordre biologique plutôt que le résultat d'une socialisation différenciée ont des attentes et des perceptions distinctes envers les garçons et les filles. Cette naturalisation des différences participe au maintien du système inégalitaire entre les femmes et les hommes (Conseil du statut de la femme, 2016).

<sup>2</sup> La persévérance scolaire est entendue dans ce guide comme la poursuite de parcours scolaire vers l'obtention d'un diplôme ou d'une qualification.

<sup>3</sup> Par exemple, les garçons monopolisent généralement l'attention du personnel scolaire (voir les résultats des recherches mentionnées par Théorêt et Hrimch, 1999).

<sup>4</sup> La socialisation est un processus au cours duquel les individus apprennent et intériorisent la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques, conduites).



## DES CHIFFRES POUR Y VOIR PLUS CLAIR

Il existe différentes façons de témoigner quantitativement du décrochage scolaire. Ainsi, les taux sont différents selon les indicateurs retenus, les groupes d'âge considérés, mais aussi selon les données utilisées (recensement, enquêtes ou données administratives).

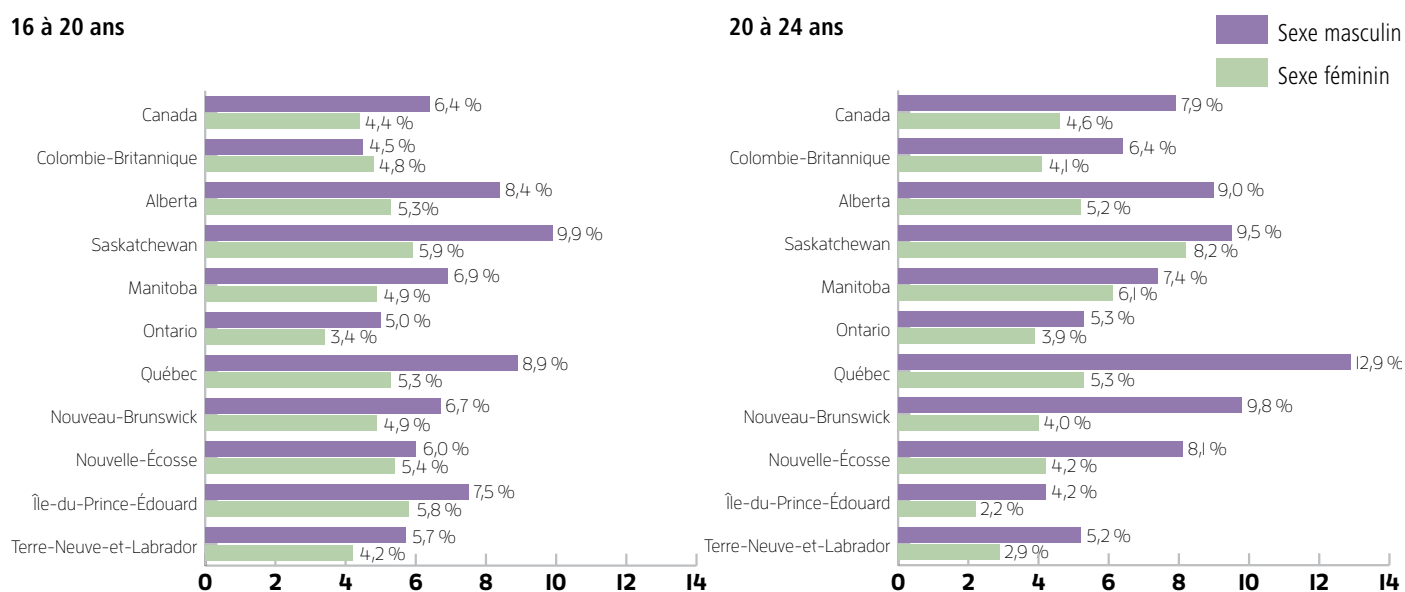
### Les données chiffrées qui suivent montrent plusieurs choses :

- S'il reste plus élevé que celui des filles, le taux de décrochage des garçons a fortement diminué au cours des quinze dernières années. Le taux de décrochage des filles a diminué moins rapidement.
- Les filles décrochent aussi, parfois dans des proportions importantes.
- Les taux de diplomation et de qualification par sexe varient selon les secteurs et les années.
- Une approche locale est nécessaire, car les taux de décrochage par sexe varient selon les endroits.

## LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU CANADA

Dans la plupart des provinces canadiennes, les garçons décrochent davantage que les filles, à l'exception de la Colombie-Britannique où les taux s'avoisinent chez les jeunes de 16 à 20 ans. En 2017, la proportion de jeunes canadiens de 16 à 20 ans qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires à l'âge de 20 ans est de 6,4 % chez les garçons et de 4,4 % chez les filles (2 points de pourcentage d'écart); pour les jeunes de 20 à 24 ans, ces taux sont de 7,9 % chez les garçons et de 4,6 % chez les filles (3,3 points d'écart). Au Québec, la proportion de jeunes de 16 à 20 ans qui ne détiennent pas de diplôme d'études secondaires à 20 ans se situe à 8,9 % chez les garçons et à 5,3 % chez les filles (3,6 points d'écart); chez les jeunes de 20 à 24 ans, elle est de 12,9 % pour les garçons et de 5,3 % pour les filles (7,6 points d'écart)<sup>5</sup>.

### Taux de décrochage scolaire des jeunes au Canada, selon la province et le sexe, en 2017



Source : Statistique Canada, Enquête sur la population active, V0718\_06\_dropout\_rates\_schoolyr\_AN,ivt

<sup>5</sup> Statistique Canada, Enquête sur la population active, V0718\_06\_dropout\_rates\_schoolyr\_AN,ivt

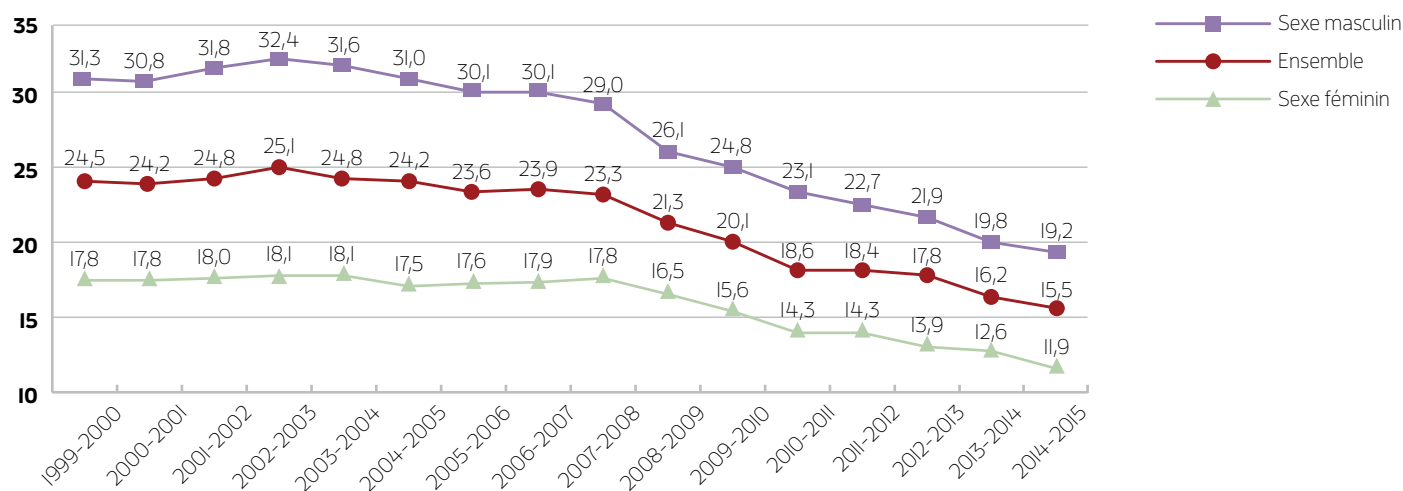
## LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU QUÉBEC

Selon les données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) sur les sorties de la formation générale des jeunes sans diplôme ni qualification<sup>6</sup> dans le réseau public : pour 2014-2015, le décrochage scolaire touche 19,2 % des garçons et 11,9 % des filles (7,3 points de pourcentage d'écart)<sup>7</sup>.

Le décrochage des garçons a fortement baissé de 1999 à 2015. Dépassant 30 % en 2000, le taux alarmant de décrochage des garçons a suscité une prise de conscience collective dépassant largement le milieu de l'éducation. Les efforts de sensibilisation et de mobilisation qui en ont découlé portent leurs fruits : le taux a chuté de 12,1 points en 15 ans.

Parallèlement, le taux de décrochage des filles a diminué moins rapidement, soit de 5,9 points seulement sur la même période. Les taux de décrochage qui aujourd'hui se voient confirment la nécessité d'ajouter, à la poursuite des actions de prévention auprès des garçons, un regard spécifique à la réalité des filles.

### Taux de décrochage scolaire au Québec, réseau public, selon le sexe, de 1999 à 2015

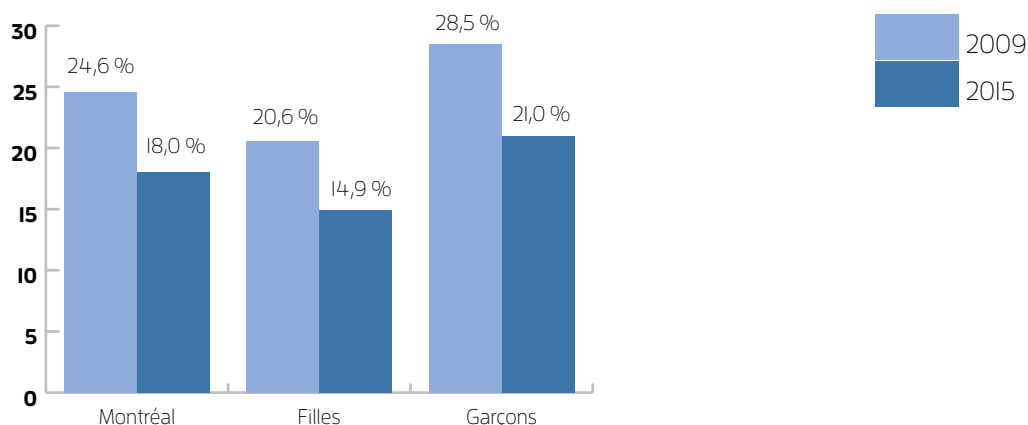


Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Portail informationnel, système Charlemagne, novembre 2017.

## LES TAUX DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE À MONTRÉAL

Le décrochage scolaire a diminué à Montréal entre 2009 et 2015, passant de 24,6 % à 18 % (6,6 points de pourcentage d'écart). Chez les garçons, le taux de décrochage a chuté de 28,5 % à 21 % (7,5 points d'écart), comparativement aux filles où le taux a diminué de 20,6 % à 14,9 % (5,7 points d'écart). À l'instar de la province de Québec, la diminution du décrochage scolaire à Montréal est plus marquée chez les garçons que chez les filles.

### Taux de décrochage scolaire à Montréal, réseau public, selon le sexe, 2009 et 2015



Source : MEES, portail informationnel, système Charlemagne, novembre 2010 et novembre 2017

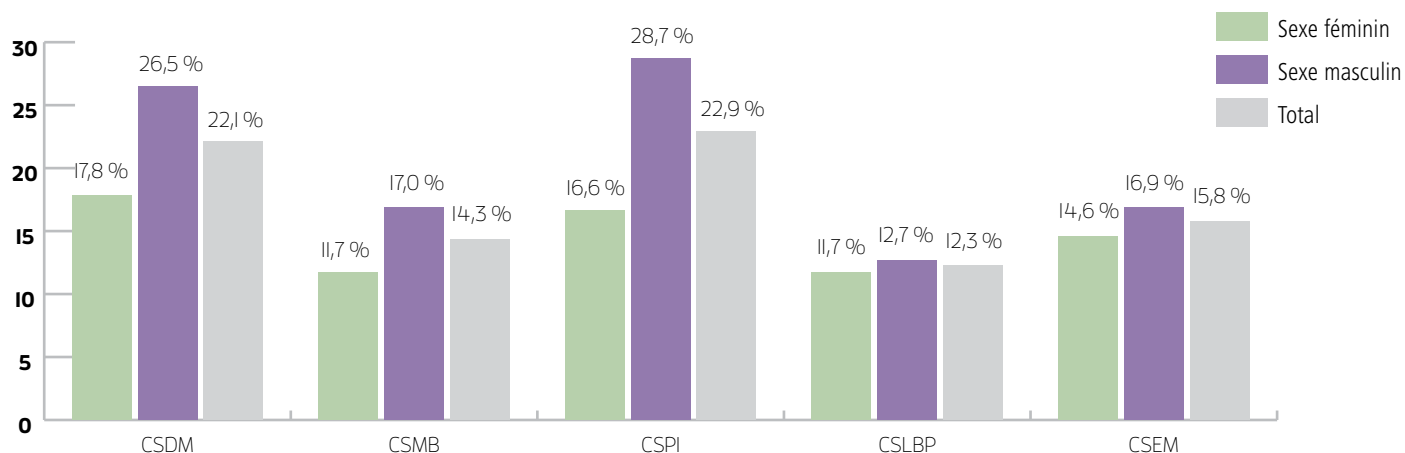
<sup>6</sup> [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/Methodologie\\_2014-2015.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Methodologie_2014-2015.pdf)

Les sorties sans diplôme ni qualification répondent aux critères suivants : 1- l'élève qui n'a pas obtenu de diplôme (DES – diplôme d'études secondaires; DEP – diplôme d'études professionnelles; ASP – attestation de spécialisation professionnelle) 2- L'élève n'ayant pas obtenu de qualification (CFER – certificat de formation en entreprise de récupération; ISPJ – certificat en insertion socioprofessionnelle des jeunes; AFP – attestation de formation professionnelle; CFMS – certificat de formation en métiers semi-spécialisés; CFPT – certificat de formation en préparation au marché du travail) 3- L'élève n'est pas réinscrit, nulle part au Québec, durant toute l'année suivante, ni en formation générale (jeunes ou adultes), ni en formation professionnelle, ni au collégial.

<sup>7</sup> Il importe de noter qu'en raison des différences dans les données utilisées par le gouvernement du Canada et celui du Québec, les taux présentés aux pages 4 et 5 ne sont pas comparables. Les données du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) sont celles qui sont suivies au Québec pour témoigner du parcours des élèves.

À Montréal en 2014-2015, les garçons décrochent généralement davantage que les filles. L'écart du taux est toutefois moins prononcé entre filles et garçons dans le cas de la Commission scolaire Lester-B.-Pearson (CSLBP) (12,7 % pour les garçons et 11,7 % pour les filles). Il est cependant beaucoup plus élevé ailleurs, par exemple au sein de la Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île (CSPI) : 28,7 % du côté des garçons et 16,6 % du côté des filles.

### Taux de décrochage par sexe dans les commissions scolaires de Montréal, 2014-2015



Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MÉES) [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/Tableau\\_2014-2015.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_2014-2015.pdf)

### Taux de décrochage scolaire chez les filles à Montréal, 2014-2015



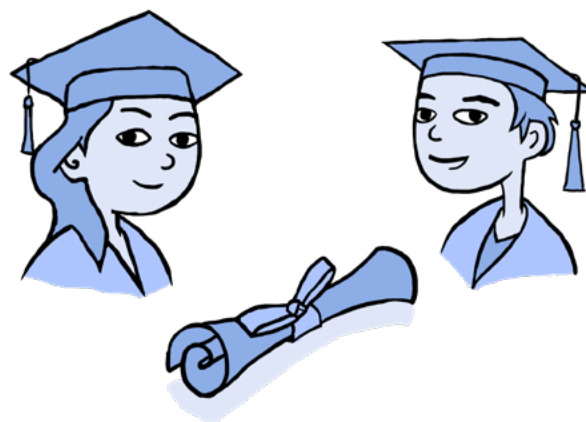
En 2015, **40 %** des décrocheurs montréalais étaient des décrocheuses

Généralement, à l'échelle des écoles, là où le taux de décrochage est élevé chez les garçons, il est aussi élevé chez les filles

## LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION AU QUÉBEC ET À MONTRÉAL

Au Québec, le taux de diplomation et de qualification est mesuré par cohorte au secondaire. Les données sont compilées par région administrative et par commission scolaire<sup>8</sup>. L'indicateur utilisé est le taux de diplomation et de qualification pour quatre cohortes, selon la durée des études et le sexe des élèves<sup>9</sup>.

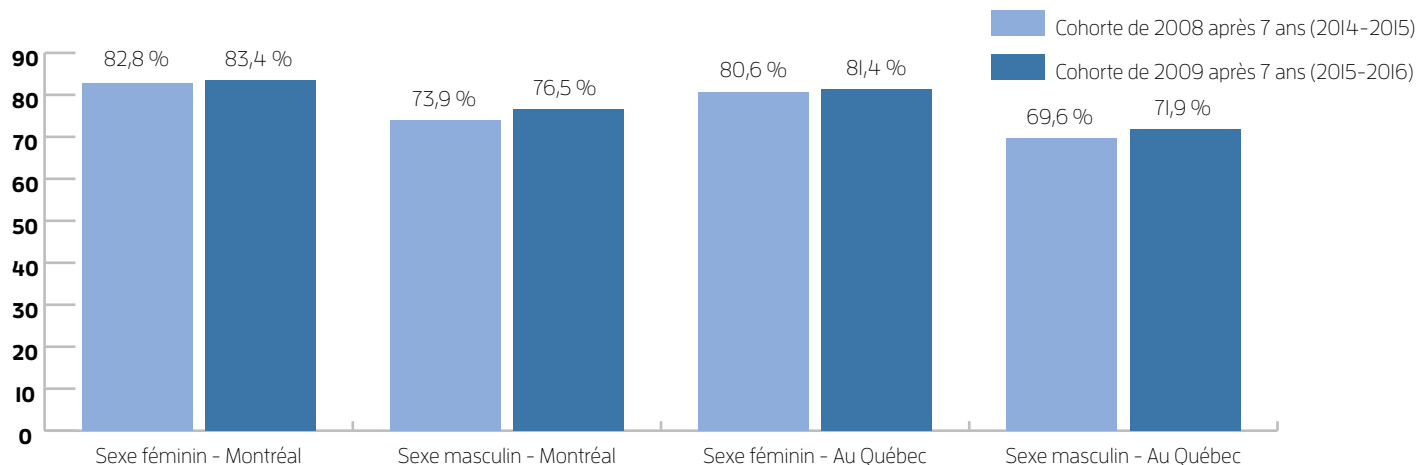
L'écart entre le taux de diplomation et de qualification des filles et des garçons après sept ans diminue de la cohorte de 2008 à celle de 2009. À Montréal, l'écart entre les sexes passe de 8,9 points de pourcentage pour la cohorte de 2008 à 6,9 pour la cohorte 2009; au Québec, cet écart passe de 11 points de pourcentage pour la cohorte de 2008 à 9,5 pour la cohorte 2009. L'on note également que l'écart de diplomation entre les filles de Montréal et celles du Québec (environ 2 points de pourcentage pour les deux années de cohortes) est moins important que celui entre les garçons de Montréal et ceux du Québec (4,3 points de pourcentage de différence pour la cohorte de 2008 et 4,6 pour celle de 2009).



<sup>8</sup> Rapport 2017 : [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/taux\\_diplomation\\_secondaire\\_CS\\_Edition2017\\_CD.PDF](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/taux_diplomation_secondaire_CS_Edition2017_CD.PDF)

<sup>9</sup> Le taux de diplomation et de qualification par cohorte est la proportion des élèves qui, avant l'âge de 20 ans, ont obtenu un premier diplôme sept ans après leur entrée au secondaire, soit à la formation générale des jeunes, soit à l'éducation des adultes, soit en formation professionnelle. <http://www.education.gouv.qc.ca/referencess/indicateurs-et-statistiques/indicateurs/taux-de-diplomation-et-de-qualification-par-cohorte-de-nouveaux-inscrits-au-secondaire/>

## Taux de diplomation et de qualification au secondaire selon la cohorte, la durée des études et le sexe dans le réseau public à Montréal et au Québec



Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), Rapport, *Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*, Édition 2017, pages 12 et 13. [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/taux\\_diplomation\\_secondaire\\_CS\\_Edition2017\\_CD.PDF](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/taux_diplomation_secondaire_CS_Edition2017_CD.PDF)

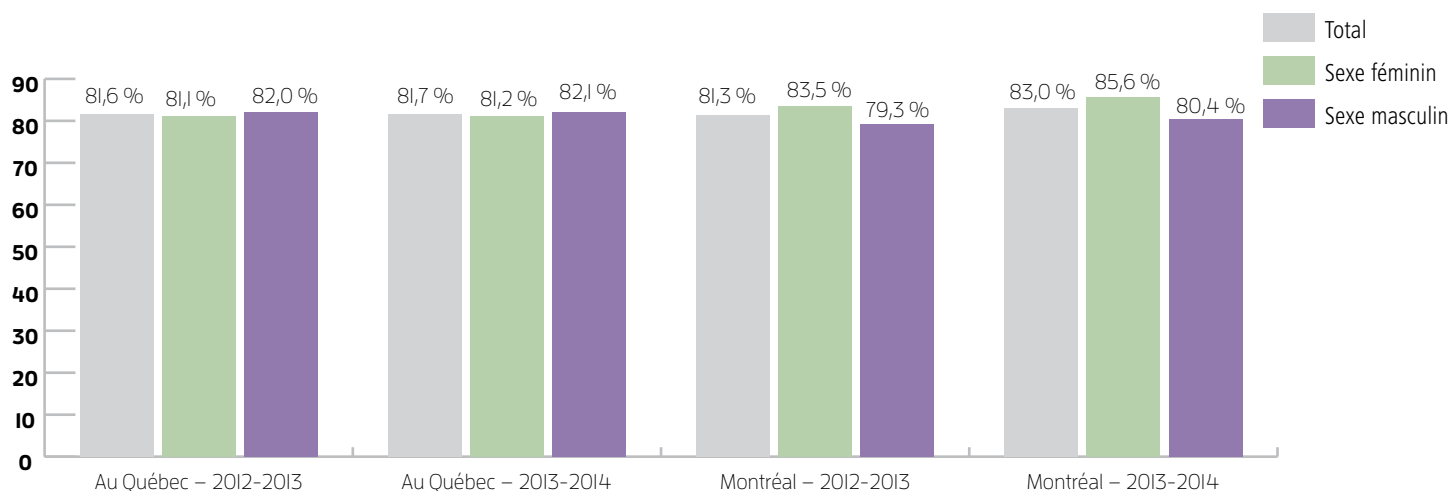
## LES TAUX DE DIPLOMATION ET DE QUALIFICATION DANS LA FORMATION PROFESSIONNELLE AU QUÉBEC ET À MONTRÉAL

La proportion de garçons étudiant dans les programmes de formation professionnelle a longtemps été plus importante que celle des filles. On observe cependant une hausse constante de l'inscription des filles depuis 2012-2013, de sorte qu'en 2015-2016, les filles constituent 47 % des nouveaux inscrits en formation professionnelle au Québec. La progression est encore plus importante à Montréal, où 53 % des nouveaux inscrits sont des filles.

Il est cependant trop tôt pour déterminer s'il s'agit d'une tendance ou d'une situation circonstancielle. Une analyse sera requise pour comprendre les causes de cette évolution.

Les taux de réussite des filles et des garçons en formation professionnelle (dans les secteurs des jeunes et des adultes)<sup>10</sup> ont varié avec les années, se dépassant à tour de rôle au fil des périodes. En 2013-2014, ces taux s'avoisinent au Québec, pour atteindre 81,2 % chez les filles et 82,1 % chez les garçons. L'écart est toutefois plus marqué à Montréal, où le taux de réussite est de 85,6 % chez les filles et de 80,4 % chez les garçons (écart de 5,2 points de pourcentage).

## Proportion des élèves qui obtiennent un diplôme de formation professionnelle après 3 années, selon le sexe, 2012-2013 et 2013-2014



Source : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, Portail informationnel, système Charlemagne, données au 26 janvier 2017

<sup>10</sup> La réussite en formation professionnelle est mesurée par la proportion de nouveaux titulaires d'un diplôme parmi l'ensemble des élèves de la formation professionnelle ayant quitté les études secondaires avec ou sans diplôme. Les diplômes comptés sont ceux obtenus pendant l'année de la dernière inscription ou à la fin de celle-ci, ou l'année suivante en l'absence de réinscription de l'élève. Les sorties sans diplôme sont celles des personnes qui ont été absentes durant au moins les deux années qui ont suivi la dernière année d'inscription. À noter qu'il n'est pas nécessaire, pour les commissions scolaires, de faire connaître le nombre d'inscriptions en formation professionnelle quand elles ne donnent pas lieu à une sanction des études. Il se peut donc que le taux de réussite calculé soit incomplet (MEES, 2015, page 38).

## LES EFFETS DE LA DÉFAVORISATION ET DE LA SOUS-SCOLARISATION DES MÈRES

La défavorisation socio-économique<sup>11</sup> est un facteur de risque important de décrochage scolaire. Celle-ci est en partie liée à la sous-scolarisation des mères, qui a une incidence reconnue sur l'obtention d'un premier diplôme chez les enfants : les élèves qui ont une mère non diplômée sont plus à risque de décrocher que les autres (Fédération autonome de l'enseignement [FAE] et Relais-femmes, 2015).

En effet, le décrochage des filles a une incidence directe sur le parcours scolaire de leurs enfants, puisque, au regard des faits, ce sont encore majoritairement les femmes qui effectuent l'aide aux devoirs. D'ailleurs, les mères décrocheuses témoignent de difficultés à soutenir leurs enfants et soulignent l'importance des services d'aide aux devoirs.

Au Québec, lorsqu'il y a deux parents présents (couples hétérosexuels), l'aide aux devoirs est assumée à 62,9 % par les mères et à 6,9 % par les pères, tandis qu'elle est partagée dans 29 % des cas; dans le cas des familles monoparentales, qui sont pour 76 % dirigées par des femmes, ce sont principalement les mères qui assument cette responsabilité (Fédération autonome de l'enseignement [FAE] et Relais-femmes, 2015).

### LE SAVIEZ-VOUS?

**Les enfants nés de mères sous-scolarisées sont plus à risque de décrocher.** La faible scolarité de la mère risque de perpétuer, de génération en génération, l'enjeu de la pauvreté et de la faible scolarité.

Agir auprès des filles vulnérables, c'est réduire le potentiel d'un décrochage intergénérationnel.

Une étude menée dans 24 pays montre que, comparativement aux enfants de mères hors du marché de l'emploi, les enfants des mères actives bénéficient d'un meilleur avenir : à l'âge adulte, leurs filles ont plus de chances d'avoir un emploi, d'occuper un poste à responsabilité et d'avoir un meilleur salaire, et leurs garçons s'occuperont plus de leur famille et participeront davantage aux tâches domestiques (McGinn, 2015).

Lutter contre le décrochage des filles est primordial pour leur permettre un avenir meilleur, mais aussi pour soutenir et renforcer la scolarité de leurs enfants et progresser vers une société plus égalitaire.

### LE SAVIEZ-VOUS?

Les filles décrochent davantage à la suite de difficultés relationnelles qui passent sous le radar, car peu extériorisées. À l'opposé, l'agressivité et les conflits avec l'autorité sont souvent les facteurs précipitant le décrochage des garçons, ce qui rend ceux-ci plus faciles à repérer.

**Source :** Dupéré, V. et Lavoie, L., *Circonstances entourant le décrochage scolaire des filles et des garçons de Montréal et de régions avoisinantes*, 2018.

## LES FACTEURS DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE (HEZ LES FILLES ET LES GARÇONS)

Dans les recherches menées sur les motifs d'abandon scolaire rapportés par les filles et les garçons, nous retrouvons le poids des stéréotypes sexuels qui influent sur la socialisation des jeunes : chez les filles, les motifs d'abandon scolaire sont davantage centrés sur les difficultés personnelles (problèmes affectifs et problèmes centrés sur la famille); chez les garçons, ils sont liés à une aversion envers l'école ainsi qu'à l'attrait des activités de loisirs et du travail rémunéré (Théorêt et Hrimech, 1999).

Une récente étude menée à Montréal et dans ses environs confirme les tendances révélées en 1999 et fait ressortir que les relations conflictuelles vécues par les filles sont souvent teintées de violence à caractère sexuel, verbale (appellations humiliantes) ou physique (agressions dans les relations amoureuses et sexuelles). Cette même étude souligne que la composante de risque de décrochage scolaire chez les garçons est également associée au conflit dans les relations à l'autorité et à l'agressivité (Dupéré, V. et Lavoie, L., 2018).

Ainsi, les facteurs de risque associés au décrochage des filles mettent en lumière le comportement genré acquis selon lequel les filles sont plus émotives, plus sensibles et plus impliquées dans leurs relations personnelles. Il en est de même pour les garçons : les motifs rapportés réfèrent entre autres à la norme sociale selon laquelle les garçons sont naturellement plus turbulents (Dupéré, V. et Lavoie, L., 2018).

Une autre recherche souligne qu'au Canada, deux fois plus de jeunes hommes que de jeunes femmes ont déclaré avoir décroché de l'école par désir ou besoin de travailler, et, toutes proportions gardées, quatre fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes ont quitté l'école pour des raisons personnelles (prendre soin d'un enfant ou se préparer à en prendre soin, régler des problèmes de santé ou des problèmes à la maison) (Raymond, 2008).

## DES FILLES QUI ATTIRENT MOINS L'ATTENTION – UN DÉCROCHAGE MOINS VISIBLE

Des recherches montrent que les facteurs qui peuvent amener les filles à décrocher sont parfois invisibles, les filles attirant moins l'attention que les garçons et ayant une attitude plus discrète vis-à-vis de leurs problèmes (rapport du Réseau Eurydice, 2010). Aussi, les difficultés scolaires des filles sont en général sous-estimées par le personnel scolaire comparativement à celles des garçons. Chez ceux-ci, la composante d'agressivité liée aux facteurs pouvant précipiter leur décrochage (conflit avec l'autorité et échecs scolaires) rend leurs situations à risque beaucoup plus évidentes pour l'entourage. À l'opposé, les difficultés relationnelles des filles passent souvent sous le radar, car elles sont peu extériorisées et donc peu visibles si on n'y prête pas attention (Dupéré, V. et Lavoie, L., 2018). Il semblerait que l'attention portée aux comportements inappropriés des garçons et la valorisation des stéréotypes masculins les amènent à décrocher davantage que les filles (Théorêt et Hrimech, 1999).

<sup>11</sup> Deux variables sont utilisées par le ministère de l'Éducation pour calculer la défavorisation en milieu scolaire. La première est l'indice de milieu socio-économique qui s'appuie en premier lieu sur la sous-scolarisation de la mère (les 2/3 du poids de l'indice), puis sur l'inactivité des parents (le 1/3 restant). La deuxième variable est l'indice du seuil de faible revenu.



# LE POIDS DES STÉRÉOTYPES SEXUELS

Les filles et les garçons voient et « vivent » l'école différemment en raison d'une socialisation qui n'est pas la même. Mieux connaître ces différences permet d'agir plus efficacement, car la rupture scolaire est aussi le résultat de rapports difficiles à l'institution scolaire qui se déclinent différemment selon le sexe.

Des recherches réalisées dans plusieurs pays montrent que les chances de réussite scolaire s'améliorent quand on diminue les références aux stéréotypes sexuels chez les jeunes. En effet, les élèves qui adhèrent le plus aux rôles sociaux de sexe sont ceux qui décrochent le plus (Conseil supérieur de l'Éducation, 1999).

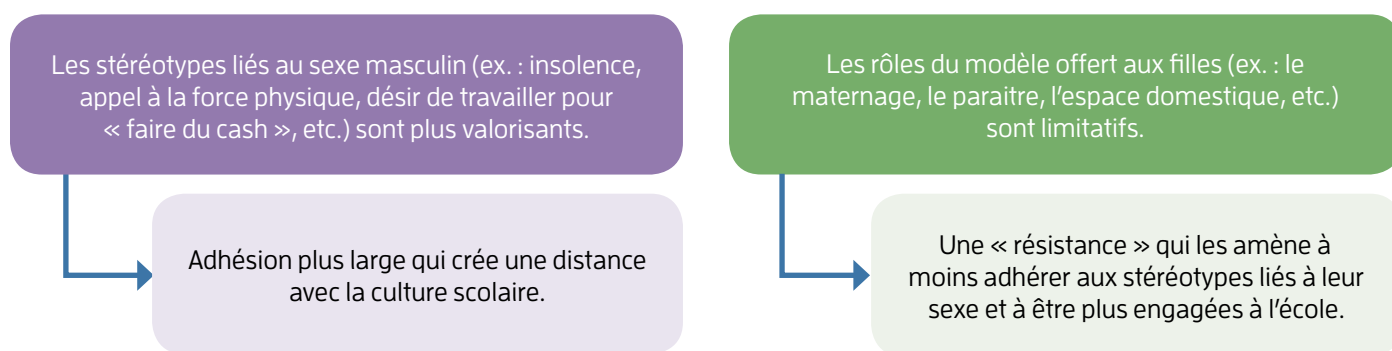
## LE SAVIEZ-VOUS?

- Nous avons toutes et tous des attitudes et des attentes différentes (bien souvent inconscientes) vis-à-vis des enfants selon leur sexe.
- Cette socialisation différente renforce les stéréotypes sexuels chez les enfants qui les intériorisent.
- Les garçons et les filles qui adhèrent le plus à ces stéréotypes sont ceux qui décrochent le plus.

La résistance aux stéréotypes sexuels est corrélée à la scolarisation des parents : plus les parents ont un niveau d'études élevé, moins les enfants – filles ou garçons – adhèrent aux stéréotypes sexuels. Cependant, on peut remarquer que les garçons qui ont des parents moyennement ou peu scolarisés adhèrent plus largement aux stéréotypes sexuels que les filles dans la même situation (Bouchard et St-Amand, 1996).

	GARÇONS	FILLES
<b>Parents très scolarisés</b>	adhésion faible aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels
<b>Parents moyennement et peu scolarisés</b>	adhésion large aux stéréotypes sexuels	adhésion faible aux stéréotypes sexuels (pour une plus grande proportion que chez les garçons)

## Les garçons adhèrent davantage aux stéréotypes sexuels que les filles. Pourquoi?



# DES CONSÉQUENCES PLUS PÉNALISANTES (HEZ LES FILLES

Le décrochage scolaire a des répercussions importantes sur les parcours scolaires et sociaux et des inégalités persistent au détriment des filles. Il semblerait que les conséquences plus difficiles de l'abandon scolaire chez les filles créent un effet repoussoir et expliquent un plus faible taux de décrochage scolaire chez elles (Théorêt et Hrimech, 1999).

Les conséquences économiques du décrochage marquent davantage les trajectoires de vie des filles, qui connaissent plus fortement la précarité.

Les statistiques montrent que les femmes ont des revenus inférieurs à ceux des hommes à niveau d'études équivalent et qu'elles sont davantage touchées par la pauvreté.

## LE SAVIEZ-VOUS?

- En 2017, au Québec, la rémunération annuelle des femmes sans diplôme d'études secondaires est en moyenne de 23 205 \$, alors qu'elle est de 35 440 \$ pour les hommes dans la même situation.

**Source :** Institut de la statistique du Québec, 2018. Les données sont calculées en rémunération hebdomadaire (446,26 \$ pour les femmes et 681,54 \$ pour les hommes).

La vie des décrocheuses est plus fortement marquée par les rôles traditionnels, tant dans la vie familiale que sur le marché du travail : les décrocheuses sont pour la plupart sans emploi ou occupent davantage des emplois à prédominance féminine qui demandent souvent un moins haut degré de qualification et sont moins bien rémunérés. Les décrocheuses occupent souvent des emplois de service, tandis que les décrocheurs travaillent souvent dans le secteur de la fabrication, dans lequel les salaires sont plus élevés.

Il semble aussi que le décrochage des filles les expose plus tôt à des responsabilités familiales. L'hypothèse avancée veut que les filles cherchent une possible réalisation dans la maternité, tandis que les garçons décrocheurs chercheraient davantage à se réaliser dans le travail (TCMFCQ et Raby, 2014).

## ET LE RACCROCHAGE DES FILLES ET DES GARÇONS?

Au Canada, les décrocheuses sont plus susceptibles de retourner à l'école que les décrocheurs : environ 40 % des jeunes femmes et de 20 % à 30 % des jeunes hommes nés en 1980 et 1981 et ayant décroché sont retournés à l'école<sup>12</sup>.

Les processus de ces retours sont différents :

- Les raisons qui poussent les jeunes hommes à décrocher (en général, la recherche d'un travail) ne les influencent pas dans leur décision de retourner aux études. Du côté des jeunes femmes, les raisons de décrocher distinguent celles qui retournent à l'école de celles qui n'y retournent pas : celles qui quittent l'école pour des raisons personnelles ou des raisons scolaires (et non pour aller travailler) sont plus susceptibles de reprendre des études;
- Aussi, pour les femmes, le moment du retour semble crucial : plus il s'écoule du temps, moins elles sont susceptibles de raccrocher.

Les jeunes femmes et les jeunes hommes qui raccrochent ont en commun d'avoir d'importantes aspirations postsecondaires, ce qui rend plus probable leur retour à l'école et ce qui laisse penser que certaines décrocheuses et certains décrocheurs considèrent leur abandon comme temporaire.

De 50 % à 60 % des personnes qui retournent à l'école (la part est quasi équivalente chez les femmes et les hommes) ne réussissent pas à obtenir de diplôme ou de certificat (Raymond, 2008).

Les responsabilités familiales influent différemment sur les femmes et les hommes qui font un retour aux études. Les jeunes femmes qui décident de reprendre leurs études rencontrent de nombreux obstacles : difficultés liées à la conciliation études-famille (les responsabilités familiales incombant encore davantage aux femmes) et précarité financière (qui touche davantage les femmes), entre autres (FAE et Relais-femmes, 2012 et 2015; TCMFCQ et Raby, 2014).

## CONCILIATION ÉTUDES-TRAVAIL-FAMILLE

L'occupation d'un emploi pendant la période scolaire, phénomène de plus en plus fréquent, est un enjeu influant sur la persévérance et la réussite scolaires. Travailler pendant ses études peut avoir des retombées positives, mais aussi négatives (baisse des résultats scolaires, désengagement, décrochage). Pour que la réussite scolaire soit assurée, les contraintes associées au travail ne doivent pas nuire à la scolarité des jeunes (IRC, 2013).

## LE SAVIEZ-VOUS?

- Au Canada, la majorité des élèves de sexe masculin comme de sexe féminin travaillent au cours de leur dernière année d'études secondaires et les garçons enregistrent un nombre d'heures de travail supérieur à celui des filles (Bushnik, 2003).
- Au Québec, 43 % des élèves du secondaire occupent un emploi en 2010-2011. Aussi, 52 % travaillent moins de 6 heures par semaine et 14 % travaillent 16 heures ou plus par semaine (Institut de la statistique du Québec, 2010-2011).
- À Montréal, 27 % des élèves travaillent durant l'année scolaire, sans différence significative selon le sexe. Alors qu'ils travaillent en moyenne 12 heures par semaine, 34 % d'entre eux travaillent 16 heures ou plus par semaine (Centre ÉCOBES, 2015).

Concernant le décrochage, mais aussi le raccrochage, la réalité parentale est particulièrement importante pour les femmes qui doivent concilier études-travail-famille, puisque, dans la plupart des cas, ce sont les mères qui s'occupent des enfants. Le fait de vouloir améliorer la conciliation travail-famille peut être une des motivations des raccrocheuses qui aspirent à de meilleures conditions de travail grâce à l'obtention d'un diplôme. Si le rôle de soutien familial constitue un moteur à la reprise d'études, il peut aussi constituer un frein s'il n'y a pas de mesure d'aide familiale (garderie à disposition, par exemple), l'obstacle le plus important au raccrochage demeurant pour les femmes la précarité financière (TCMFCQ et Raby, 2014).

<sup>12</sup> Selon l'étude de Raymond (2008) qui s'appuie sur les données de plusieurs enquêtes menées au Canada (Enquête sur la population active de Statistique Canada pour les jeunes de 20-24 ans et Enquête auprès de Jeunes en transition, 18 à 20 ans).

# Pour en savoir plus sur votre région

Vous trouverez des données par sexe à différentes échelles dans les ressources suivantes :

**Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) (taux de décrochage annuel par sexe et par commission scolaire) :**

[http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/Tableau\\_2014-2015.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Tableau_2014-2015.pdf)

**Cartojeunes : plateforme de cartographie interactive qui permet d'interroger des milliers de données sur les conditions de vie et sur les parcours scolaires des jeunes du Québec (0-20 ans).**

<http://www.cartojeunes.ca/>

**Institut de la statistique du Québec pour les données par région administrative et par sexe (pages 175-179) :**

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse.pdf>

## Bibliographie

Bouchard, Pierrette et Jean-Claude St-Amant, *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996.

Bushnik, Tracey, *Étudier, travailler et décrocher : relation entre le travail pendant les études secondaires et le décrochage scolaire*, Document de recherche Numéro 004, Ottawa, Éducation, Culture et Tourisme, Statistique Canada, 2003. <http://www.publications.gc.ca/Collection/Statcan/81-595-MIF/81-595-MIF2003004.pdf>

Conseil du statut de la femme, *Avis, L'égalité entre les sexes en milieu scolaire*, Québec, 2016. [https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis\\_egalite\\_entre\\_sexes\\_milieu-scolaire.pdf](https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf)

Conseil supérieur de l'Éducation, *Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles. Avis présenté au ministre de l'Éducation du Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 1999. <http://www.cse.gouv.qc.ca/FR/Article/index.html?id=1999-11-001&cat=1999-11>

Dupéré, V. et Lavoie, L., *Circonstances entourant le décrochage scolaire des filles et des garçons de Montréal et de régions avoisinantes*, École de psychoéducation, Université de Montréal – sommaire préparé dans le cadre de l'événement « Le décrochage scolaire chez les filles à Montréal » de Réseau réussite Montréal, 2018. [http://www.reseautreussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2018/03/sommaire\\_etude\\_stresseurs.pdf](http://www.reseautreussitemontreal.ca/wp-content/uploads/2018/03/sommaire_etude_stresseurs.pdf)

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Les conséquences du décrochage scolaire des filles. Une étude exploratoire*, 2012. <http://www.relais-femmes.qc.ca/files/DecrochageScolaireFilles-2012-03-02.pdf>

Fédération autonome de l'enseignement (FAE) et Relais-femmes, *Le décrochage scolaire des FILLES : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire!* Mai 2015. [http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2015/05/201505\\_decrochage-des-filles\\_feuillet.pdf](http://www.lafae.qc.ca/wp-content/uploads/2015/05/201505_decrochage-des-filles_feuillet.pdf)

Gaudreault, M.; Laberge, L.; Arbour, N. et M. M. Gaudreault (2015). *La conciliation études-travail chez les élèves francophones montréalais de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> années du secondaire*. Jonquière, ÉCOBES – Recherche et transfert, 84 pages.

Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011* (tome 1). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/alimentation/santejeunes-secondaire1.pdf>

Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011* (tome 2). <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/adaptation-sociale/sante-jeunes-secondaire2.pdf>

Institut de la statistique du Québec, *Portrait des principaux indicateurs du marché et des conditions de travail, 2007-2017, Volume 14*, mars 2018. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/annuaire-v14.pdf>

Institut de la statistique du Québec, *Travail et rémunération. Annuaire québécois des statistiques du travail. Portrait des principaux indicateurs du marché et des conditions de travail, 2004-2014, volume 11*, 2015. <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/travail-remuneration/annuaire-v11.pdf>

**Portraits régionaux socio-économiques publiés par le Conseil du statut de la femme qui traitent de plusieurs aspects de la vie des femmes avec des données sur la scolarité :**

<https://www.csf.gouv.qc.ca/le-conseil/statistiques/>

**Réseau réussite Montréal : documentation de la situation et d'enjeux particuliers à la région montréalaise.**

<http://www.reseautreussitemontreal.ca/>

Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC), *Savoir concilier études et travail*, 2013.

<http://www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2013/05/CTREQ-Conciliation-%C3%A9tudes-travail-Doc-6-pages-08-104-WEB.pdf>

McGinn, Kathleen L., Elizabeth Long Lingo et Mayra Ruiz Castro, *Mums the Word! Cross-national Effects of Maternal Employment on Gender Inequalities at Work and at Home*, working Paper 15-094, Harvard Business School, 2015. <http://www.hbs.edu/faculty/Pages/item.aspx?num=49311>

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), *Indicateurs de l'éducation*. Édition 2014. Éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire, 2015. [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/indicateurs\\_2014\\_fr.pdf](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/indicateurs_2014_fr.pdf)

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES), *Rapport. Diplomation et qualification par commission scolaire au secondaire*, Édition 2017. [http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site\\_web/documents/PSG/statistiques\\_info\\_decisionnelle/taux\\_diplomation\\_secondaire\\_CS\\_Edition2017\\_CD.PDF](http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/taux_diplomation_secondaire_CS_Edition2017_CD.PDF)

Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec (TCMFCQ) et Julie Raby avec la collaboration des membres du Comité sur la persévérance scolaire, *Raccrocher de toutes ses forces! Analyse exploratoire du décrochage et du raccrochage scolaires des femmes au Centre du Québec*, décembre 2014. [http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/uploads/pdf/1966514874\\_raccrocher\\_de\\_toutes\\_ses\\_forces\\_faits\\_saillants.pdf](http://www.femmescentreduquebec.qc.ca/uploads/pdf/1966514874_raccrocher_de_toutes_ses_forces_faits_saillants.pdf)

Rapport du Réseau Eurydice, Commission européenne, *Différences entre les genres en matière de réussite scolaire : étude sur les mesures prises et la situation actuelle en Europe*, 2010. [http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic\\_reports/120fr.pdf](http://eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic_reports/120fr.pdf)

Raymond, Mélanie, *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada, 2008. <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-595-m/81-595-m2008055-fra.pdf>

Théorêt, Manon et Mohamed Hrimch, « Les paradoxes de l'abandon scolaire : trajectoires de filles et de garçons du secondaire », *Revue canadienne de l'éducation*, 24, 3 (1999), p. 251-264. <http://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/viewFile/2756/2059>

UNESCO, *Atlas mondial de l'égalité des genres dans l'éducation*, Éditions Unesco, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, 2012, <http://unesdoc.unesco.org/images/0021/002155/215582f.pdf>

